### Lettre à Monsieur le rédacteur en chef

Auteur(s): Rabearivelo, Jean-Joseph

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre à Monsieur le rédacteur en chef, 1926

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/2506

# Informations générales

LangueFrançais Cote

- C1.RE26
- NUM CORR1 Rédacteur 080126

## **Présentation**

Date<u>1926</u> GenreCorrespondance Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

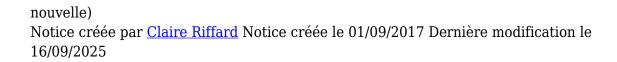
Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : <u>brakotomanga@gmail.com</u>

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne



Liove aliet an Noisacht osanto

## Konsieur le Rédacteur en Chef,

the det . Start . C. anagologodie, sque and a francisco

Visé obscurément, mais avec juste assez de transparence pour que puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser—tout en l'abattant—l'auteur de l'article dont vous vous êt fait l'éche visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes :
LES NOUVELLES LITTERAIRES, où a paru originalement (1) l'étude en question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un journal, tout comme le vôtre -- avec cette différence, certes enor qu'il est rédigé par des gens sans attache d'ordre politique, et qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout ost cisme qui insulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce miliei. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas, et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'égafd d'un Camo, d'un Fierens, d'un Marchon, d'un Grancourt et de quelques autres . A mon besoin de sauvage solitude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de snobs et d'indifférents, cela porte atteinte, et je lui en fais un

Th quoi / Mais c'est que de ce train-là l'on finira par

me pénétrer, par brisér mon armature intérieure !

Un autre souci : Je Voroyais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Vinrent ces gentils intrus, disant : "Tu es œci, tu es cela J" -- Si grands que soient Machin et chose, quelque honoré que je puisse être avec ces illustres parent non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de moventité '.

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingéniosité de ces amitiés. Du reste, comme disait\_Jean Royère sur la tombe d'Apollinaire,"l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mats aussi je me console:
Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesses ont
ceci de sincère, qu'elles comprennent, savent ce qu'elles disent, et
si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances -cela, à mon détriment.

Jusqu'à cette déf aite, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer, etc...

J.J.-Rabearivelo.

P.S. -- Days votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constate que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourts ses premiers vers en 1891 dans La Conque.

question, de seno pes, que la saude, une revue mile simplement un fournal, tout comme le vote - evec cette difference, certes encre

aut a monorent à exprimer ent pensées indépendence t de tout os disme qui insulte aux bécipés. Mon excellent aut Wickent Rasan Miera cutté de le mémaire qui règle drosque partont atllagra, a capisi ce milion. 1-5-11

stavine an alcaed nom A. servine emploup of is franched mu't etc. to come of the come of t

Un autre soudi : de negreta jusqu'i di Stre doi- Sme. <u>Grandia</u> ne rossentuler li personne. "El rent see gentile intron, Glampu: "The es cett, to es c

i ingenicatio de cas aminias. De resta commo dissibilem Nore

Pour le moins de l'est de l'obsele, pour le moins de gentillemes est

. o tembrandag. ...

ecome a smuel revuong ch, samed of tagen i inos, ise micsed to

Trinavovrisio eruo unt northe sueigale chemeris acom

orde, depend of the contract of the land of the land

of they was in a root of the control of the root of the

cels, a mon distringer . . . .

to present this experience now reading required into the re-

de street glisses cans vos lign s

Quatre ans d'écart / 0. Encyclopédie, sous-Encyclopédie et néo-Encyclopédie / quelle fâcheuse émission ne faites-vous pas commettre par les journalistes, les braves journalistes, les fils de Môssieu Clément Vautel, baptisés par Sire Paul Souday / Mais il faut chaud ces temps-ci à Tananarive, et il fait bon rire. Et paux puis pet puis, certain comique en de toute saison/

(1) Je dis bien originalement, et souligne -- l'étude ayant été reproduite ailleurs en tout ou partie .

#### Monsieur le Rédacteur en Chef.

Visé obscurément, mais avec juste assez de transparance pour qu'm puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser-tout en l'abattant-l'auteur de l'article dont vous vous êtg fait l'écho visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes :
LES NOUVELLES LITTERAIRES, où a paru originalement (1) l'étude en
question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un
journal, tout comme le vôtre -- avec cette différente, certes enorm
qu'il est rédigé par des gens sans attache d'ordre politique, et
qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout ost
voisme qui insulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce miliet. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'égard d'un Camo, d'un Fierens, d'un Marchon, d'un Grancourt et de quelques autres. A mon besoin de sauvage ste litude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de enobs et d'indifférents, cela porte atteinte, et je lui en fais un cuime [ Eh quoi ! Mais c'est que de ce train-là, l'on finira par me pénétrer, par brisêr mon armature intérieure !

Un autre souci : Je croyais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Vinrent ces gentils intrus, disant : "Tu es ceci, tu es cela !" -- Si grands que soient Machin et Chose, quelque honoré que je puisse être avec ces illustres parent non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de mon entité '.

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingéniosité de ces amitiés. Du reste, comme disait, Jean Royère sur la tombe d'Apollinaire, "l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours, clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mans aussi je me console:
Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesses ont
ceci de sincère, qu'elles comprennent, savent ce qu'elles disent, et
si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances —
cela, à mon détriment.

Jusqu'à cette déf aite, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer, etc...
J.J.-Rabearivelo.

P.S. -- Dans votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constate que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourte ses premiers vers en 1891 dans La Conque.

#### Monsieur le Rédacteur en Chef,

Visé obsourément, mais avec juste assez de transparence pour que puisse voir clair, dans un entrefilet de votre N° de ce jour, je me permets de vous envoyer ces quelques explications, en vue d'excuser-tout en l'abattant-l'auteur de l'article dont vous vous êt fait l'écho visiblement contrarié, et de vous faire connaître mes "positions".

D'abord, que je relève une erreur glissée dans vos lignes : LES NOUVELLES LITTERAIRES, où a paru originalement (1) l'étude en question, ne sont pas, que je sache, une revue, mais simplement un journal, tout comme le vôtre -- avec cette différence, certes énors qu'il est rédigé par des gens sans attache d'ordre politique et

qu'il est rédigé par des gens sans attache d'ordre politique et qui s'honorent d'exprimer leur pensées indépendamment de tout os cisme qui însulte aux Lettres.

Mon excellent ami Clément Rasanjifera, outré de la vésaine qui règne presque partout ailleurs, a choisi ce milieu. A-t-il tort? -- Je ne le crois pas, et je lui pardonne tout, sauf de m'avoir compris à l'éga d'un Camo, d'un Fierens, d'un Marchon, d'un Grancourt et de quelques autres . A mon besoin de sauvage solitude, je dirai même mon mépris absolu pour le monde infesté de snobs et d'indifférents, cela perte atteinte, et je lui en fais un

En quoi . Mais c'est que de ce train-là l'on finira par

me pénétrer, par brisér mon armature intérieure ¿

Un autre souci : Je voroyais jusqu'ici être moi-même, entendais ne ressembler à personne. Vinrent ces gentils intrus, disant : "Tu es ceci, tu es cela !" -- Si grands que soient Machin et Chose, quelque honoré que je puisse être avec ces illustres paren non, il m'est toujours pénible de penser qu'on me voit dépouillé de monentité '.

Certes, je serais le dernier des ingrats si je méconnaissais l'ingénicsité de ces amitiés. Du reste, comme disait, Jean Royère sur la tombe d'Apollinaire, "l'amitié rend-elle un critique nécessairement élogieux, et non toujours clairvoyant"?

Alors, alors, non seulement j'excuse, mats aussi je me console:
Pour le moins, et c'est déjà notable, toutes ces gentillesses ont
ceci de sincère, qu'elles comprennent, savent ce qu'elles disent, e
si besoin est, sont à même, je pense, de prouver leurs avances -cela, à mon détriment.

Jusqu'à cette déf aite, qui sera pour eux un triomphe, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, d'agréer, etc...

J.J.-Rabearivelo.

P.S. -- Days votre éditorial de ce jour, j'ai été peiné de constat que vous datez les débuts de Paul Valéry en 1895. Il publia pourts ses premiers vers en 1891 dans La Conque.